
Emprunt dans Fort Saganne de Louis Gardel

Israa Muhamed Gharib

**Licence des lettres, Département français et sa
littérature**

Université du Canal de Suez

**Asistante à l'Institut Supérieur des Etudes Spécifiques
de Sinai**

الملخص باللغة العربية:

إن مفردات أي لغة تزداد إثراءً بشكل مستمر، من بين المصادر العديدة للإثراء المعجمي، تجدر الإشارة إلى الاستعارة اللغوية، وهي ظاهرة لغوية مرتبطة ارتباطاً وثيقاً بتطور المجتمع والتاريخ. في رواية حصن ساغان تمكن لويس جاردل من استخدام جميع أدواته وعبقريته لإظهار كيف يمكن لهذه التبادلات اللغوية أن تسهل التبادل الثقافي والاجتماعي بين اللغات والثقافات التي تبدو متميزة. الهدف من هذه الدراسة هو توضيح أهمية الاقتراضات اللغوية في تكوين اللغات وتطورها، فضلاً عن دورها وتأثيرها في تيسير التبادل الثقافي والاجتماعي داخل المجتمعات اللغوية. **الكلمات المفتاحية:** الإستعارة اللغوية، التحليل المعجمي، التبادل الثقافي.

Summary:

The lexicon of any language is in a constant state of enrichment. Among the various sources contributing to lexical growth, borrowing from other languages stands out as a linguistic phenomenon intricately tied to societal development and historical context. In Louis Gardel's "Fort Saganne," he adeptly demonstrates how these linguistic exchanges can foster cultural and social interactions across seemingly disparate languages and cultures.

The objective of this study is to illustrate the significance of linguistic borrowings in language formation and evolution, emphasizing their impact on facilitating cultural and social exchanges within linguistic communities.

Key words : lexical borrowing, lexical analysis, interculturality.

La colonisation de l'Algérie par la France a duré longtemps, influençant la culture, les coutumes et la langue de deux pays. Cette cohabitation ne touche pas seulement la vie quotidienne des Algériens, mais touche aussi des productions littéraires de certains écrivains algériens francophones.

Ainsi, observons-nous que la plupart des écrivains, à travers ses écrits qui sont écrites en français, choisissent d'intégrer la langue arabe dans leurs écrits. Parmi ces auteurs, on reconnaît Louis Gardel qui est un romancier, scénariste et éditeur. Il est né à Alger à la veille de la Seconde Guerre mondiale et a été élevé par sa grand-mère, car ses parents sont rentrés en métropole dès la Libération.

Il a passé une partie de sa vie en Algérie, presque son enfance et son adolescence, précisément jusqu'à l'âge de 18 ans. Puis, il a quitté l'Algérie pour suivre des classes préparatoires littéraires en métropoles mais, il a gardé toujours une grande nostalgie pour son pays de naissance.

Il a essayé, à travers ses écrits, de renforcer les liens entre les deux pays et prône la clarification de la culture algérienne. Aussi, il a déclaré sa passion et son amour du désert. Parmi ses œuvres, nous avons choisi *Fort Saganne* où il raconte la vie de son grand-père, le capitaine Gabriel Gardel.

Fort Saganne est un roman publié en 1980 avec deux éditions du Seuil. Ce roman a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française dans la même année. Il a été adapté au cinéma en 1984 avec le film homonyme *Fort Saganne* d'Alain Corneau.

Ce roman, basé sur des faits historiques réels, raconte la vie du lieutenant Charles Saganne qui appartient à la race des « Bâtisseurs d'empire ». Après des études chaotiques, Saganne a été admis à Saint-Maixent ; il est devenu officier. Mais il demande à servir en Afrique car il aspire à faire une œuvre utile en se dépassant lui-même. Après l'Afrique ; Alger et Djelfa, il y a le Sahara où Saganne a servi et il s'est illustré dans de nombreuses victoires contre les Touaregs en particulier contre le chef Sultan Amoud.

Gardel décrit soigneusement les situations au Sahara, la vie des garnisons, les sociétés nomades, les relations entre l'armée, les populations autochtones et les Touaregs. Dans ce roman, le romancier peint avec minutie la vie des Arabes, les fêtes nationales, les fantasias, les dîners privés chez les notables, les méchouis en plein air, et le marché aux moutons du mercredi.

Le choix n'est pas hasardeux. L'écrivain montre l'interculturalité comme base de son œuvre. Ce mélange des cultures est réalisé dans son écriture et touche directement la structure romanesque soit pour l'action soit pour les personnages. Pour cette raison nous avons choisi ce roman comme corpus.

Au début de la lecture, il est remarquable qu'il y ait une variation linguistique et le français est en contact permanent avec la langue arabe. Cette observation nous a permis de découvrir plusieurs phénomènes langagiers qui reflètent le contact arabe / français et des

effets sociolinguistiques apparaissent explicitement tout au long du roman. Parmi ces phénomènes langagiers, nous avons choisi l'emprunt en consacrant cette recherche à l'étude des emprunts trouvés dans le roman.

1- L'emprunt :

Les langues s'échangent réciproquement, ce qui peut se traduire par des phénomènes sociolinguistiques. La transition d'un terme à une autre langue produit un emprunt linguistique, ce dernier est dû aux contacts entre les langues.

Selon Jean Dubois : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler (A) utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler (B) (dit langue source) et que A ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux même qualifiés d'emprunt. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est -à-dire d'une manière générale, toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parler différent* ». (Dubois, Giacomo, Guespin & Marcellesi, 1973)

Christiane Loubier dans son ouvrage intitulé *De l'usage de l'emprunt linguistique* distingue trois types d'emprunts.

1.1- L'emprunt lexical:

C'est le cas qu'une langue emprunte des unités lexicales à une autre langue et les introduit dans son lexique. Il est peut-être un emprunt complet (forme et sens) ou incomplet (forme ou sens). Cette catégorie d'emprunt est la plus courante, il contient quatre sous-catégories :

1.1.1- L'emprunt intégral : c'est l'emprunt de la forme et de la signification, sans ajustement graphique ou phonologique tel que (stop, camping).

1.1.2- L'emprunt hybride : Un mot est hybride quand dans sa formation, il est fait d'éléments découlant de langues typologiquement différentes, il s'agit un emprunt où le concept se présente souvent tandis que le signifiant est incomplètement emprunté particulièrement dans les mots composés.

1.1.3- Les faux emprunts : c'est un mot similaire à un emprunt d'une autre langue, mais il ne l'est pas. Entre la langue arabe et celle française, ce genre se produit spécialement dans des familles totalement différentes.

1.1.4- Le calque : Le calque est considéré comme un emprunt d'une unité lexicale d'une langue source et se traduit à une langue cible. Il représente : « *un type d'emprunt lexical particulier en ce sens que le terme emprunté a été traduit littéralement d'une langue à une autre en s'inspirant davantage de sa lettre que de son esprit* ». (Dubois, 1994, p. 252) Le calque est formé d'un nouveau contenu à travers une forme parfois déjà existant dans la langue, à cause de l'impact d'une autre langue. La claque peut être sémantique (par analogie formelle ou par traduction) ou morphologique.

1.2- L'emprunt syntaxique:

Comme son nom le désigne, ce genre appartient à l'emprunt de structure syntaxique notamment à une langue étrangère. Il y a des calques dans des groupes verbaux, des calques qui portent sur le choix du syntagme tel que (être sur l'avion au lieu d'être dans l'avion), ou de la conjonction des calques liés à l'ordre des mots.

1.3- L'emprunt phonétique:

Il s'agit de l'impact d'une langue étrangère sur la prononciation de quelques mots, notamment des mots empruntés. Cela existe dans le remplacement d'un phonème qui ne se trouve pas dans la langue emprunteuse par un autre qui y est présent. Les orateurs natifs de cette langue ont l'habitude de prononcer ces phonèmes qui ont des particularités acoustiques proches de celles du phonème remplacé : « [...] Il y a toutefois généralement, même dans ce cas, assimilation des phonèmes de la langue B aux phonèmes les plus proches de la langue A ». (p. 149)

Il est frappant que Gardel recoure à plusieurs langues pour bien décrire la situation dans le Sahara. Cette utilisation de différentes formes de l'arabe peut apporter une richesse linguistique et culturelle dans le roman.

1.4- Les types des emprunts selon les domaines

Les emprunts du roman sont utilisés dans différentes situations et contextes représentant de nombreux domaines différents, allons clarifier leurs significations en les classant selon leurs domaines.

1.4.1- Emprunt religieux ;

Il est courant que les emprunts religieux sont liés à des termes, des rituels ou des concepts religieux spécifiques. Ils sont fréquents chez Gardel car il est en contact avec des religions telles que l'islam, le christianisme et le judaïsme.

- Allah : /al. la / est emprunté à l'arabe standard "الله", qui signifie le nom de Dieu adopté par le Coran et aussi par la Bible.

- « *Que le nom d'Allah soit exalté, qui m'a envoyé cette inspiration !* ». (Gardel, 1980, p.p 162-163)

- Marabout : / ma.ʁa.bu / vient de l'arabe "مرابط", signifiant un homme saint.

- « *Le marabout, c'est lui qui porte la mort.* » (Gardel, 1980, p.127)

- Roumi : /ʁu. mi / issu de l'arabe "رومي", qui veut dire littéralement "Romain", par ce terme les musulmans appellent un chrétien ou un européen.

- « *Tu es encore un vrai « roumi », décidément !* ». (Gardel, 1980, p.98)

- Inch'Allah : en Arabe "ان شاء الله", ce nom se forme de "in"(si), cha'a (vouloir) et Allah (Dieu) donc, il signifie "si Allah le veut" et généralement nous traduisons par le terme français équivalent "si Dieu le veut".

- « *C'est de la puissance et du bonheur en perspective. Inch'Allah!* ». (Gardel, 1980, p.246)

- Houris : / u.ʁi / en arabe "الخور العين", ce sont les vierges du paradis qui fut mentionné dans le Coran.

- « *Au paradis d'Allah, où vont les vrais croyants, les houris....* ». (Gardel, 1980, p.45)

- Hadj : / adʒ / en arabe "حج", il est une appellation se place avant le prénom qui veut dire « pèlerin ».

- « *Est-ce le Hadj Slimane qui tient l'école coranique ?* ». (Gardel, 1980, p.113)

- Koufars : / kufaʁ / est emprunté à l'arabe " كفار ", qui veut dire littéralement « les personnes qui ne croient pas en Allah » mais littérairement, ce sont les Juifs algériens qui après ont été naturalisés, les Français leur ont retiré le statut d'indigènes.

- « *Les musulmans, ils passent pas derrière les koufars* ». (Gardel, 1980, p.133)

1.4.2- Emprunt vestimentaire ;

Cette catégorie concerne les emprunts liés aux vêtements et ses styles. À chaque pays ses coutumes vestimentaires qui varient selon plusieurs facteurs tels que, la religion, les traditions, le climat, la culture ..etc.

- Chéchia : / ʃe. ʃi. a/ vient de l'arabe marocain "شاشية", elle se considère un petit et léger toffée à mettre sur la tête.

- « *En lui tendant sa clé, le portier en chéchia rouge lui dit* ». (Gardel, 1980, p.204)

- Burnous : /byʁ. nus / en arabe "برنوس", ce mot est d'origine berbère signifiant une grande cape de l'aire sans manche avec une capuche pointue.

- « *Les burnous, les queues et les crinières démêlées au peigne de fer flottaient à l'horizontale* ». (Gardel, 1980, p.27)

- Saroual arabe : vient de l'arabe "سروال عربي", qui veut dire un pantalon porté précisément par les gens berbères nomades du sud saharien.

- « *Saroual arabe serré aux chevilles et retenu à la taille par une ceinture de cuir rouge* ». (Gardel, 1980, p.42)

- Djellaba : /dʒɛlaba/ vient de l'arabe "جلابة", qui est le vêtement traditionnel au Sahara, elle se considère comme une longue robe ample avec un capuchon, portée par les hommes aussi les femmes.

- « *Longiline près de son instrument tout en rondeurs, avec sa djellaba trop courte qui découvre des tibias à peau blanche et poils noirs* ». (Gardel, 1980, p.39)

- Gandouras : /gã. du. ɤa / en Arabe Algérien "قندورة", mais il est d'origine berbère "qandùr" à travers l'espagnol" alcandora ", la gandoura est considérée comme une robe classique, de toile mince sans manche ainsi s'habillent tous les hommes et les femmes.

- « *Au bout de son fusil le sang étoile les gandouras, et rejaillit sur ses mains, chaud, poisseux* ». (Gardel, 1980, p.290)

- Chèche : /ʃɛʃ/ est emprunté à l'arabe "شاش", il s'agit d'un long chiffon roulé par les tribus comme un turban pour le protéger du soleil. Chaque kabyle roule ce chèche à sa propre manière.

- « *Tout en marchant, ils réenroulent leur chèche autour de leur crâne* ». (Gardel, 1980, p.295)

- Litham : / litam / est emprunté à l'arabe dialectal saharien "لثام", il s'agit d'une longue pièce d'étoffe se roule par les Touaregs pour cacher la partie inférieure de leur figure.

- « *Il a envoyé à notre rencontre deux godelureaux à litham bleu clair* ». (Gardel, 1980, p.283)

1.4.3- Emprunt gastronomique ;

Les emprunts dans ce domaine sont liés à la cuisine, à la gastronomie, à l'art culinaire et aux plats traditionnels selon les cultures. Ils peuvent inclure des noms de plats, d'ingrédients ou de techniques culinaires provenant d'autres cultures.

- Couscous : /kus. kus/ provient de l'arabe Algérienne "كسكس", il est le plat à base de semoule de blé avec des légumes et de viande.

- « *L'inspecteur général des Eaux et Forêts distribuait la sauce du couscous* ». (Gardel, 1980, p.28)

- Gazouz : /ga. zuz / est emprunté à l'arabe algérien "غازوزة" qui veut dire une eau gazeuse, limonade, ce mot a été employé surtout en Algérie.

- « - *Comme vous, de la « gazouze »* ». (Gardel, 1980, p.345)

- Méchouis : / me.ʃwi / est emprunté à l'arabe "مشوي", Il s'agit d'un repas traditionnel chez les Sahariens et consiste en un animal rôti, soit de l'agneau, soit du mouton, entièrement cuit à la broche.

- « *À midi, les gaillards de Bou Amara apportèrent les méchouis sur leurs perches* ». (Gardel, 1980, p.28)

- Taguella : / tagɛla / emprunté à l'arabe "تاجويلا", elle est le plat touareg traditionnel fait à base de semoule arrosée d'une sauce. Ce pain est cuit sous les braises, la cendre et le sable.

- « *Pour la taguella, il faut du cacia rouge* ». (Gardel, 1980, p.356)

1.4.4- Emprunt culturel ;

Le domaine culturel inclut les termes liés aux les modes de vie, la musique, la littérature, les arts, la langue spécifique...etc. nous étudions dans cette catégorie toutes les expressions ou les concepts spécifiques à une culture donnée.

- Guerba : /gɛʁ.ba / est empruntée à l'arabe "قرية", elle faite d'une peau de chèvre tannée, sert à conserver l'eau fraîche au Sahara.

- « *À deux heures, il n'y a plus d'eau dans les guerbas* ». (Gardel, 1980, p.164)

- Henné : /e. ne/ est emprunté à l'arabe algérien "حناء", colorant naturel provient d'une plante de la famille des lythracées, originaire de l'Afrique et qui donne une teinte.

- « *Et les doigts teints au henné* ». (Gardel, 1980, p.62)

- Khôl : /kol / en arabe "كحل", signifiant un produit de beauté se compose d'un amalgame de galène, de malachite et de soufre, les femmes l'utilisent par pour orner les yeux.

- « *Elle a des yeux agrandis au khôl* ». (Gardel, 1980, p.43)

- Talisman : /ta. lis. mǎ /en arabe "طليسم", objet sur lequel sont gaufrés des dessins, des signes, des lettres, auxquels nous imputons des vertus magiques ou préservatrices.

- « *Elle la touchait dix fois par jour, comme un talisman* ». (Gardel, 1980, p.369)

- Couffin : / ku.fɛ̃ / en arabe "قفة", il s'agit un grand panier moelleux en osier utilisé par les femmes arabes pour transporter leurs

aliments, leurs boissons ou leurs outils. Il est également appelé El Gouffa.

– « ...,après s'être chargé du couffin d'Ourida, il s'offrait galamment à porter aussi le panier de Mme Boquillon,... ». (Gardel, 1980, p.50)

– Guelta : / gel.ta / est emprunté à l'arabe "كلنة", qui est une dépression où s'accumule l'eau.

– « J'ai pêché des poissons-chats, dans ces trous d'eau qu'on appelle gueltas ». (Gardel, 1980, p.270)

– Poufs : / puf / issu de l'arabe "بوفة", il est un banc bas capitonné.

– « Puis on gagna le salon en contournant les guéridons mauresques et les poufs de cuir ». (Gardel, 1980, p.150)

– Amzad : / im.zad / issu de l'arabe "إمزاد", est un instrument de musique traditionnel chez les Touaregs comme nous avons cité dans le chapitre précédent.

– « Elle venait dans ma tente avec son amzad ». (Gardel, 1980, p.117)

– Tobol : / tobol / est emprunté à l'arabe dialectal saharien "طبول", qui veut dire tambour.

– « Si elle a un fils, il aura le tobol après Moussa ». (Gardel, 1980, p.146)

– Ahal : / a.l / vient de l'arabe dialectal saharien "اهال", chez les Touareg, il s'agit d'une soirée de poésie et musique.

– « Le soir, on y tenait des séances d'« ahal », veillées de poésie et de musique que des voyageurs, sans doute aveugles et sourds, avaient comparées aux cours

d'amour du Moyen Âge courtois ». (Gardel, 1980, p.150)

- Chicaya : /ʃi.ka.ja / est emprunté à l'arabe "شكايية", qui veut dire « plainte, lamentation ».

- « *La chicaya avait duré trois heures, avec Embarek et Vulpi intervenant tantôt en avocats, tantôt en procureurs* ». (Gardel, 1980, p.269)

- Sidi : /si. di / est emprunté à l'arabe "سيدي" qui veut dire mon seigneur.

- « *À quatre pas du lieutenant, le saharien Biska Ag Sidi s'étend à terre sans un cri* ». (Gardel, 1980, p.307)

- Macache bono : /ma.kaf bo.no / vient de l'arabe maghrébin makanch qui veut dire Rien. Il est une expression de refus.

- « *Mais moi, les négresses, macache bono.* » (Gardel, 1980, p.116)

- Baraka : /ba. ʁa. ka / issu de l'arabe "بركة", qui veut dire une bénédiction, protection divine ou miséricorde, avoir la chance.

- « *Et ça, c'est plus que la baraka, c'est plus que le courage* ». (Gardel, 1980, p.306)

- Sultan : /syl. tã / issu de l'arabe "سلطان", il est le titre de dignité qui s'utilise pour désigner certains souverains musulmans.

- « *le chef rebelle Sultan Ahmoud, puissamment soutenu par les Turcs...* ». (Gardel, 1980, p.219)

- Toubib : /tu. bib / provient l'arabe classique "طبيب" ou "tbib" en arabe d'Algérie qui veut dire médecin.

- « *Le toubib l'a pris. Il lui fait des piqûres* ». (Gardel, 1980, p.186)

- Baba : / ba.ba / est emprunté à l'arabe "بابا", c'est un nom kabyle de parenté signifiant « père » se place avant le prénom indiquant le respect.

- « *Pour surveiller l'entreprise, Wattignies a le caïd Baba* ». (Gardel, 1980, p.108)

- Kif : / kif / est emprunté à l'arabe marocain "كيف", c'est le hachich.

- « *Flammarin, couché sur des coussins, fumait du kif* ». (Gardel, 1980, p.62)

- Guelb : / galb / emprunté à l'arabe "جلب", qui veut dire cœur pour désigner le courage et la volonté.

- « *Sois sans crainte, mon lieutenant. De cette affaire il sortira de l'honneur pour nous. Tu as le "guelb", toi. Et ça, c'est plus que la baraka, c'est plus que le courage* ». (Gardel, 1980, p.306)

- Aman : / amā / emprunté à l'arabe "آمان", qui veut dire « protection » et « sécurité ».

- « *Il a maudit son fils, au dire de ce dernier, pour une cause que je n'ai pas réussi à élucider, et celui-ci est venu demander l'aman à Tamanrasset six mois avant mon arrivée* ». (Gardel, 1980, p.161)

- Nemchou I Allah : en arabe "أمشوا يلا", qui veut dire « allons-y ou marchons ».

- « *Nemchou I Allah : Marchons à la grâce de Dieu ! C'est ce que je crie chaque matin en partant à la tête de mes hommes* ». (Gardel, 1980, p.161)

- À ba-ba : emprunté à l'arabe "أبا با", il est une expression d'exclamation en Algérie.

- « *Il marmonne : « À ba-ba ! » C'est une expression qu'il a empruntée aux indigènes d'ici, et dont il se sert à toute occasion* ». (Gardel, 1980, p.265)
- Aye-oua : emprunté à l'arabe dialectal " ايوأ ", qui veut dire « oui ».
- « *Il a lâché un « Aye-oua » dubitatif* ». (Gardel, 1980, p.268)
- Sounfât : / sunfât / vient du tamasheq " تسونفات ", qui signifie « repos ».
- « *Sounfât, le 1er avril 1912* ». (Gardel, 1980, p.159)
- who's who : vient de l'anglais qui se considère comme un dictionnaire biographique, contient des biographies de personnes vivantes.
- « *Bien que son ami Courette ait établi à son intention, avant de partir pour In-Salah, le Who's who de cette petite société, il se sentait étranger à ces gens* ». (Gardel, 1980, p.48)

1.4.5- Emprunt politique et militaire

Cette catégorie inclut les termes relatifs aux domaines de la politique et de l'armée. L'auteur décrit la période de la colonisation française en Algérie, chacune de ces sociétés a des termes militaires spécifiques.

- Aménokal : / amenokal / issu de l'arabe " امينوكال ", il est le chef de tribu Touareg.
- « *Monsieur Saganne, vous allez donc, d'ici à quelques semaines, partir pour l'Adrar sur les traces de l'aménokal*

Moussa Ag Amastane et de ses tribus ». (Gardel, 1980, p.137)

- Chouf : / ʃuf / issu de l'arabe dialectal "شوف", qui veut dire guetteur.

- « *Une des vedettes a aperçu deux « choufs », appartenant probablement au rezzou, qui remontaient d'Esseyène vers Ghât* ». (Gardel, 1980, p.298)

- Bordj : / bɔʁdʒ / provient de l'arabe classique "برج", qui veut dire un lieu fortifié.

- « *Écrasée sous l'imparable soleil, la cour du bordj n'est pas un asile* ». (Gardel, 1980, p.99)

- Rezzous : / ʁe.zu / est emprunté à l'arabe "الريزو", il s'agit d'un groupe armé formé dans les pays arabes, notamment dans le désert, qui fait une razzia "غزوة", pour surprendre et piller un camp, un point ou un convoi.

- « *la sénoussia est derrière tous les rezzous, tous les complots* ». (Gardel, 1980, p.77)

- Smalah : / sma.la / emprunté à l'arabe algérien "زماله", il s'agit d'un campement de tentes.

- « *les houris sanglotantes, toute la smalah des sultans, l'or, l'encens, la myrthe* ». (Gardel, 1980, p.208)

- Caïd : / ka id / emprunté à l'arabe "قائد", dans les pays arabes, c'est l'appellation du chef militaire.

- « *Il porte, par-dessus l'épaule, le burnous rouge que lui a remis le gouverneur général en le nommant caïd* ». (Gardel, 1980, p.26)

-

1.4.6- Emprunt commercial ;

Les emprunts commerciaux concernent les termes liés au commerce, ou à l'économie, il n'y a qu'un seul terme emprunté à l'anglais dans le roman.

- Stanley : C'est un mot anglais qui désigne une marque de vêtements.

- « *Au bout de l'allée qui longe le tennis, autour d'une table à thé en rotin, trois Anglaises –corpulence et raideur du dos victoriennes ; pour le vêtement, Stanley – émettent des toasts aux moineaux* ». (Gardel, 1980, p.199)

1.4.7- Emprunt spatial ;

Cette catégorie inclut les emprunts concernés à l'espace, l'endroit, etc ...

- Bab Azoun : / bab azun / emprunté à l'arabe " بابْ عَزُونْ ", c'est un endroit historique en Algérie.

- « *Sa mère l'a conduite à l'atelier des demoiselles Keller, la meilleure maison d'Alger, sise rue Bab-Azoun dans un petit hôtel mauresque* ». (Gardel, 1980, p.30)

- Fondouk : / fɔ̃.duk / vient de l'arabe " فندق ", il est une hôtellerie de voyageurs dans les pays arabes.

- « *Tous convergent vers le fondouk ou en reviennent* ». (Gardel, 1980, p.322)

- Ksar : / ksar / provient de l'arabe classique " قصر ", village traditionnel en terre, ils sont des bâtiments fortifiés de l'Afrique du Nord présaharienne en pluriel, nous disons ksour.

- « *Derrière le ksar, à l'entrée des jardins, les femmes étaient réunies autour des puits* ». (Gardel, 1980, p.98)

- Douars : / dwaʁ / vient de l'arabe "دوار", pluriel de douar qui est la division administrative en Afrique, chaque douar rassemble groupe de peuples ou bien de tentes.

- « *Quand on avait appris par des bavardages qui avaient fait le tour de la ville et des douars que le nouveau venu était un lieutenant célibataire,...* ». (Gardel, 1980, p.37)

1.4.8- Emprunt environnemental ;

Les emprunts environnementaux sont ceux liés à l'écologie, à la nature et à l'environnement. La plupart des événements du roman ont eu lieu dans le désert. Par conséquent, le domaine écologique est très fréquent, dans cette catégorie, nous étudierons tous les termes concernant l'environnement saharien.

- Sahara : /sa. a. ʁa/ est emprunté à l'arabe "صحراء", qui veut dire le désert.

- « *Le Sahara est grand ; ça devrait être facile* ». (Gardel, 1980, p.61)

- Oued : / wəd/ issu de l'arabe "وادي" qui signifie un cours d'eau.

- « *L'oued a prouvé que ce n'est pas possible* ». (Gardel, 1980, p.260)

- Acacia : / a.ka.sja / en arabe "اكاسيا", il s'agit de l'acacia rouge, une plante appartenant à la famille monoparentale des fabacées.

- « *nous nous installons derrière le fort, sous un acacia* ». (Gardel, 1980, p.271)

- Le djebel Ahmar : / lə dʒe.bel a.maʁ/ issu de l'arabe "الجبل الأحمر" qui signifie la montagne rouge.

- « *Quand le soleil se coucha, le djebel Ahmar, la montagne rouge, flamboya de la base au sommet, comme embrasé de l'intérieur, tandis que tout l'Atakor se teintait de violet* ». (Gardel, 1980, p.137)

- Méhari ou Méhara : /me. a. ʁi / provient de l'arabe "مهاري", c'est le nom du dromadaire de course.

- « *C'était une bête d'une tout autre finesse que le gros méhari d'Ouargla* ». (Gardel, 1980, p.128)

- Gazelle : / ga.zel / est emprunté à l'arabe "غزال", qui est un animal aux grands yeux de la famille des antilopes.

- « *Chaque fois que nous tuons des gazelles, les Chaambas font deux parts de la viande* ». (Gardel, 1980, p.162)

- Reg : /ʁɛg / provient de l'arabe "الرق", qui veut dire une immense région du Sahara se forme de cailloux résultant de la décomposition physique d'un matériau.

- « *les regs et, pour les derniers jours, le massif de la Koudia* ». (Gardel, 1980, p.93)

- Erg : / ɛʁg / est emprunté à l'arabe "عرق" qui veut dire racine, il s'agit d'un vaste territoire désertique couvert de dunes.

- « *le soleil couchant leur donnait les mêmes teintes saumon qu'à l'erg* ». (Gardel, 1980, p.74)

- Hamadas : / a.ma.da / emprunté à l'arabe "الحمادة", il s'agit d'une colline se constitue par des dalles rocheuses, le plus souvent se forme par des calcaires lacustres ou des croûtes calcaires récentes.

- « *Saganne a dans chaque muscle, dans chaque os, 1 700 kilomètres de désert, 600 heures de marche à travers les hamadas noires,...* ». (Gardel, 1980, p.74)
- Atakor : / a.ta.kɔʁ/ issu de l'arabe dialectal saharien "آتكور", il s'agit d'un plateau volcanique circulaire.
 - «... *la montagne rouge, flamboya de la base au sommet, comme embrasé de l'intérieur, tandis que tout l'Atakor se teintait de violet.* » (Gardel, 1980, p.137)
- Iherir : vient de l'arabe "اهريير", il s'agit d'une oasis.
 - « *Iherir est une oasis dans une cuvette, à quatre jours de marche à l'intérieur du plateau* ». (Gardel, 1980, p.282)
- Halo : / a.lo / en arabe "هالة", il se considère comme une aire circulaire blanche, parfois colorée autour d'une source de lumière.
 - « *La lumière de la lune était suffisamment claire pour qu'on pût se passer de lampe. Elle entourait tout de son halo et faisait luire les dents des hommes et les couverts de fer-blanc* ». (Gardel, 1980, p.110)
- Les moula-moula : / mula.mula / est emprunté à l'arabe "مولا", le moula est un oiseau du Hoggar.
 - « *Les moula-moula sont revenus et piaillent pour avoir de la galette* ». (Gardel, 1980, p.265)
- Zériba : / ze.ʁi.ba / emprunté à l'arabe "زربية" au singulier "زرب", elle est un arbi fait de palmes se trouvant au Sahara.
 - « *qui vit dans une zériba comme un nègre,..* ». (Gardel, 1980, p.116)
- Gourbi : / guʁ.bi / est emprunté à l'arabe dialectal "قربي", il est un abri précaire fait de débris de taule métallique et restes de planches de bois, c'est un taudis.

-
- « ..., dans la porte les habitants d'un gourbi où il s'enferma avec sa proie ». (Gardel, 1980, p.45)

Il est remarquable que la majorité des emprunts soit issue de l'arabe dialectal saharien. Aussi peut-on découvrir la culture et les traditions du Sahara ou bien des kabyles à travers ces mots empruntés qui indiquent les noms d'habillements, des plats traditionnels, les outils, etc. Tandis que les mots empruntés à l'arabe standard sont souvent des mots qui renvoient à la religion musulmane et aux édifices de l'islam. Il y a aussi des mots empruntés au Tamasheq et à l'Anglais mais ils sont très peu nombreux.

Étant donnée les différences qui existent entre deux systèmes distincts : l'arabe et le français. Elles n'ont pas empêché l'auteur de faire cohabiter deux langues ce qui apparaît clairement dans ce récit enrichi et décoré par l'emprunt à l'arabe dialectal et parfois classique.

En s'appuyant sur cette analyse nous pourrions dire que l'auteur transpire sa richesse linguistique et renforce l'esthétique de son texte tout en jouant avec les mots.

Bibliographie

1. ABDI.H, et AMPHOUX.Ch, Pratique de l'analyse des données, Tome 3, Linguistique et Lexicologie, Paris, Bordas, 1981.
2. Angelo, Turco. Lévy et Lussault, dictionnaire de l'altérité, 2003.
3. AUDEJEAN.N, Un Mot peut en cacher un autre, Mots et Cie, Paris, 1999.
4. Azzi, E. et Olivier, K., La psychologie sociale et les relations intergroupes, Paris: Dunod,1998.
5. BAYLON C., Sociolinguistique, société, langue et discours, Paris, Nathan, 1991.
6. Dubois.J, *Dictionnaire de Linguistique*, paris, Larousse, 1994, p.252.
7. Dubois.J, Giacomo.M, Guespin.L, Marcellesi.C, *Dictionnaire de Linguistique*, (Original éd.) Librairie Larousse, 1973.
8. FERREOL-G. et JUCQUOIS G., Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Paris,2004.
9. G. MOUNIN, Dictionnaire de la Linguistique, QUADRIGE/PUF, 2004.
- 10.Hatzfeld A &. D , 1924, Dictionnaire général de la langue française. Paris.
- 11.JOURNET N., La culture de l'universel au particulier, Ed. Sciences Humaines, 2002.
- 12.LAROUSSE, Dictionnaire de FRANÇAIS, édition Larousse, France, 2003.

-
13. MOREAU M-L., Sociolinguistique : les concepts de base, Bruxelles, Mardaga, 1997.
 14. MOREAU M-L., Sociolinguistique : les concepts de base, Bruxelles, Mardaga, 1997.
 15. Mounin.G, Dictionnaire de la linguistique, Quadrige Puf, 2004.
 16. REY-DEBOVE. J, Le Métalangage, Etude linguistique sur le langage, Paris, Le Robert, 1978.
 17. Rocher.G, Introduction à la sociologie générale, 1969.
 18. VINCENT.J, Poétique du roman, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007.